

Interview avec Louis Marcel Powell

conçue à Marta Marinho, réalisée à Montpellier le 16 mars 2009

Je crois que tout le monde qui entend ton nom devine que tu es le fils du grand Baden Powell...et comme ton père, ton instrument c'est la guitare. C'est vrai que Baden était réticent sur le fait que tu devienne musicien?

Ce n'est pas tout à fait ça. Ce n'est pas qu'il ne voulait pas. En fait, au départ, il nous a raconté, à moi et à mon frère qui est aussi musicien (Philippe Baden Powell), que la vie de musicien, au début, n'était pas facile; Mais je pense que dans n'importe quelle vie professionnelle ce n'est pas facile. N'importe quel début dans n'importe quelle profession. Donc il nous a plutôt dit " si vous voulez faire autre chose, allez y ". Il n'a jamais dit qu'il ne voulais pas qu'on devienne musiciens! Mais il voulu montrer qu'on n'était pas obligé de devenir musicien parce qu'il l'était. C'est un peu ce côté là qu'il nous a toujours montré. Mais, à mon avis, on ne pouvais pas faire autre chose; Ni moi ni mon frère. Donc quand on s'est mis sérieusement et on lui a demandé sérieusement qu'il nous apprenne la musique, il nous a dit " bon, si voulez vraiment faire ça, il va falloir vous mettre sérieusement ". Comme professeur il était très très sévère, très exigeant. Il disait " si vous voulez, d'accord, mais ça va se passer de manière sérieuse "; Parce qu'il était très exigeant envers lui même; Il a donc commencé à m'apprendre la guitare, j'avais presque 10 ans. Je prenais des cours avec lui tous les jours à la maison et ça s'est passé comme ça jusqu'à sa mort.

Tu as choisi tout de suite la guitare? Pourquoi par exemple tu as choisi la guitare et ton frère Philippe le piano?

En fait, le premier instrument que j'ai joué, en Allemagne c'était le violon. Parce qu'on a habité en Allemagne jusqu'à mon âge de 4 ans et demi. En fait je suis parti de France quand j'avais 9 mois et on a habité en Allemagne à Baden Baden;

Quel coïncidence!

Oui. Et donc en Allemagne j'ai appris un peu de violon mais ce n'était pas très sérieux encore. Après, quand j'habitais au Brésil, à Rio, j'ai choisi la guitare. Pourquoi? - je ne sais pas! Si, en fait parce que, mon frère avait eu une guitare comme cadeau du luthier de mon père, M. Dieter Hopf. Monsieur Dieter Hopf, qui est mon luthier aussi. Il me sponsorise avec la guitare et il faisait la même chose avec mon père aussi. Et au Brésil il y a la marque Gianini qui me sponsorise aussi avec des guitares, des cordes et tout ce qu'il faut. Les deux, Gianini et Hopf ont fait des guitares en hommage à mon père. Et moi je les ai. Enfin, j'ai une de Hopf mais ce n'est pas celle qu'il a fait en hommage à mon père; mais celle qui avait fait Gianini pour mon père, je l'ai avec moi, ici, à Montpellier.

Tu vas jouer avec elle ce soir?

Je ne sais pas... peut être. D'habitude je joue avec la Hopf mais je ne sais pas...Donc c'est mon frère qui a commencé avec cette histoire de guitare quand on était en Allemagne, parce qu'il a eu comme cadeau. C'était une petite guitare à 6 cordes que M; Hopf avait fait pour mon frère. Il jouait un peu avec, mais ce n'était pas très sérieux non plus. Après, quand mon frère était déjà au piano, j'ai piqué sa guitare. Enfin ce n'était pas tout à fait piquer. En fait, un jour il m'a appris quelques accords qu'il connaissait à la guitare et il m'a dit, " allez, on va faire un petit bœuf pour papa, pour voir ce qu'il va dire ". C'est là qui a commencé l'histoire. On lui a montré ce qu'on avait répété et on a profité pour lui demander qu'il nous apprenne la musique. C'est un peu comme ça que tout a commencé.

Donc, tu es né à Paris, tu as habité en Allemagne d'abord, ensuite le Brésil, après la France à nouveau, puis à nouveau le Brésil;

En fait je suis parti de Paris quand j'avais 9 mois et je suis resté en Allemagne jusqu'à l'âge de 4 ans et demi, puis je suis parti au Brésil et je suis resté jusqu'à l'âge de 12 ans; après j'ai habité à Paris jusqu'à 14 ans...

C'est vous qui avait voulu retourner en France en 94-95?

Oui...j'avais un peu envie, mais c'était surtout à cause des tournées de mon père; elles étaient assez longues...

C'était donc plus simple d'habiter en Europe...

Oui. Mais on est resté deux ans en France et après on est reparti au Brésil, où je vis depuis...

Donc actuellement tu vis à Rio et Philippe, ton frère vis à Paris;

Philippe vis à Paris depuis 2005...En fait sa femme est française; ils ont vécu là bas pendant un certain temps, puis ils ont décidé d'habiter à Paris.

Une autre curiosité. Philippe a gardé le Baden dans son nom et toi pas, pourquoi?

En fait les noms ce sont les parents qui donnent. Je n'ai pas le Baden. Mon nom c'est Louis Marcel Powell de Aquino et pour les concerts c'est Marcel Powell. Lui, il l'as vraiment le Baden. C'est Philippe Baden Powell. Il a été vraiment "enregistré" comme ça.

Il y a une raison particulière de vous avoir donné ces deux prénoms français?

Je ne sais pas. Je ne pense pas; Je pense que mon père aimait bien ces prénoms...

C'est un hommage à quelqu'un?

Peut être. Je sais qu'il y avait un médecin en France qu'il aimait bien qui s'appelait Marcel je pense.

Certaines personnes pensent que pour un fils de musicien, surtout un grand musicien, devenir musicien à son tour c'est facile..

Ah non, ça dépend..

Voilà, je pense qu'au contraire, même si sa ouvre de l'espace, des portes, les gens vont avoir tendance à comparer et ça c'est difficile, est ce que cela te gêne qu'on te compare tout le temps avec ton père?

Il faut les maintenir ouvertes les portes...Non justement ça ne me gêne pas. Au Brésil quand on me pose cette question je dis qu'en fait, si les gens me comparent avec Baden Powell c'est super! Si un joueur de foot est comparé à Pélé c'est super! Le pire c'est d'être comparé à un musicien quelconque. Donc ça ne me gêne pas du tout. Je pense que les comparaisons sont normales. Comme j'ai appris la guitare avec mon père, de manière professionnelle, c'est sur qu'on va trouver des choses en commun. Un fils, même s'il n'as pas la même profession que son père il a des traits de son père, alors un fils plus élève c'est sur qu'il va avoir beaucoup de ressemblances. Mais lui, en tant que professeur il pensait déjà à toutes ces comparaisons possibles que je pourrais avoir et souffrir. Il anticipait ça et c'est pour ça qu'il me disait qu'il fallait travailler beaucoup.

Tu crois qu'on a tendance à comparer plus au Brésil qu'ici en Europe?

Je pense que c'est pareil. De toute façon je cherche toujours à montrer mon propre coté. Je suis le fils de Baden Powell, d'accord, ça ne me gêne pas du tout, mais pour faire de la musique, des concerts, des disques, il faut trouver son propre chemin. On ne peut pas se reposer tout le temps sur le fait d'être le fils de Baden. Au début oui, pendant 2, 3, ans mais après il faut se dire " d'accord, tu es le fils de Baden Powell mais qu'est ce que tu offres comme musique? " C'est ça que je cherche depuis le début. Par exemple, dans le répertoire de mes concerts on ne trouve pas toutes les musiques que mon père jouait. Il y a des compositions à mon père, mais il y a aussi d'autres choses. D'autres façons de voir la musique aussi. C'est par là qu'on commence à trouver son chemin.

En plus, vous n'êtes pas de la même génération, donc, même s'il a été ta plus grande influence, tu as eu forcément d'autres qu'il n'a pas eu...

C'est sur. Mes influences, mis à part mon père, qui a été la plus importante, il y a Biréli Lagrène, Michel Petrucciani, au Brésil il y a Hélio Delmiro, Marco Pereira.. Plein de monde... Paco de Lucia, Al di Meola...Des gens que j'écoute et qui m'apportent quelque chose dans la musique.

Baden Powell a vécu pendant longtemps hors du Brésil et on dit souvent que pendant longtemps il a été plus reconnu hors du Brésil qu'au Brésil, est ce que tu fait attention justement au fait d'être connu et reconnu aussi au Brésil?

Oui, c'est sur. Mon père il a fait je pense 80 disques dans sa carrière, dont plein qui ne sont jamais sorti au Brésil.. Des disques brésiliens il y a seulement 14. Donc, environ 66 disques sont sortis en France et ailleurs. Dans 50 ans de carrière. Donc, il a fait pratiquement tous ces disques ici, en France, en Allemagne et ailleurs. Mais le public qui aime la musique de mon père, au Brésil, au Japon, ici, ils l'aiment et ils sont fidèles; ils cherchent les albums, ils achètent, ils vont le voir (quand il était en vie). Donc ceux qui aiment sa musique, que ça soit ici ou là bas (je ne sais pas s'ils sont plus nombreux ici ou là bas), ils restent fidèles. Pour moi c'est le même principe; ceux qui aiment la musique que je fais ils vont la chercher, ils vont la voir. Je ne cherche pas à être plus connu en Europe ou plus connu au Brésil, je ne vois pas les choses comme ça dans ma tête. Pour moi c'est pareil par tout.

Sauf que comme tu vis là bas c'est normal que tu sois un peu plus connu là bas...

Peut être...

Cette question a un rapport avec la musique instrumentale aussi. Au Brésil, je pense qu'on écoute et qu'on aime plus le chant et la musique chantée que la musique instrumentale. Mais au début du siècle on écoutait la musique instrumentale; on écoutait le choro par exemple. Et c'est à partir des années 20-30 que la voix est devenue plus importante et la musique instrumentale a eu un peu plus de mal. Cela a changé d'après toi?

Ce n'est pas du tout le même public. Si, parfois oui, il y a des gens qui aiment les deux. Bien sur il y a beaucoup plus de gens qui vont voir des concerts de grandes chanteuses et chanteurs mais le public pour la musique instrumentale existe partout et même au Brésil. L'année dernière j'ai fait 60 concerts au Brésil! Je suis allé partout: Manaus, Recife, Minas... Et je peux dire que ce n'est pas la même quantité de gens qui viennent voir mais il y a une bonne quantité de toute façon. Il y a toujours des gens, des locaux qui accueillent la musique instrumentale au Brésil, même s'il y a plus de public pour la musique chantée...

Les médias brésiliens accordent toujours plus de place à la musique chantée mais cela a tendance à changer un peu je pense...

Il y a une nouvelle génération d'artistes qui commencent à apparaître et qui font bouger les choses

La musique instrumentale peut aussi y aller à la télévision! Les gens, si on ne leur propose pas cette musique ils ne peuvent pas l'apprécier

Bien sur. C'est exactement ça.

Alors, en ce moment tu fais une grande tournée en Europe et qui se passe très très bien, tu es déjà passé par quels pays?

En Allemagne, en Espagne et en France. Hier j'étais à Nîmes, avant hier à Lyon. Le premier concert c'était à Marseille, après Barcelone, après en Allemagne, ensuite Lyon, Nîmes et Montpellier. A partir du 19 mai je suis en Italie, après ce sera à nouveau la France et encore l'Espagne et puis le Maroc et ça se termine au Portugal.

C'est ta première grande tournée?

Tout seul, sans mon père, oui.

Ici, tu présentes ton dernier album " Aperto de mão ", ton deuxième album solo.

Dans ma carrière c'est le quatrième mais c'est le deuxième solo et le premier solo au Brésil. Avant je fais 2 disques avec mon père, " Baden & filhos " (deux albums), puis un solo " samba novo " qui es sorti au Japon. Après celui-ci, " aperto de mão ", il y a un cinquième qui es dans le four et qui va sortir normalement en juin ou juillet...

Il sort au Brésil et en France en même temps?

Pour l'instant au Brésil mais il y a des maisons de disques qui sont intéressées et ça va sortir sûrement en Europe aussi.

Dans " aperto de mão " il y a deux morceaux que tu as composé, tu as envie de continuer dans la composition?

Composer ce n'est pas quelque chose dont je passe du temps à faire; ce que je fais c'est plutôt interpréter d'autres compositeurs

Pour l'instant... Peut être que plus tard t'auras envie de t'exiler dans une île et composer...

Ça ne m'est jamais arrivé pour l'instant; quand ça viens ça viens, sinon non; je ne reste pas fixé sur ça.

Mais il y a deux morceaux que tu as composés: " Itanhanga ", c'est le nom d'une ville?

C'est le nom du quartier que j'habite et que mon père a habité, à Rio.

L'autre c'est " saudade de Baden " et il y a un troisième que tu as composé avec ton père, " prelude das diminutas " c'est ça?

"Prelude das diminutas ", en fait, c'est mon père qui a composé pour moi, pour que je m'entraîne pendant les cours de guitare, et il a dit que c'était un morceau à nous deux. C'était un exercice et il me demandait de le jouer souvent. Peu à peu c'est devenu un morceau à jouer dans un concert.

Pour terminer, je voulais savoir si tu connais le projet " violões do Brasil " lancé il y a environ 2 ans au Brésil?

J'ai entendu parlé de ce projet...

Il y a un livre et un DVD, avec une partie consacrée à l'histoire de la guitare brésilienne, les luthiers, les guitaristes, l'instrument, et des témoignages.. Il y a des commentaires qui me paraissent intéressants, qui parlent de la solitude du guitariste et de la vitesse du jeu, dont un commentaire de Guinga qui dit quelque chose de très intéressante sur ton père justement; Il dit que les gens qui pensent qu'il ne faut pas chercher la rapidité dans la guitare c'est parce qu'ils n'arrivent pas à être rapide. Il dit " la rapidité est merveilleuse et au contraire, un avantage, pour le guitariste, mais on ne doit pas être esclave de la rapidité " et il cite Baden Powell dont "la vitesse et la technicité n'empêchaient pas une grande expressivité de la musique "

Il a tout dit. Je suis complètement d'accord avec lui.

Après cette tournée quels sont les projets?

Déjà j'aurai des choses à faire au Brésil. Mon album qui doit sortir, des concerts à faire à Sao Paulo..., en juillet j'ai un concert en Italie, le 15 je pense, et ça continue.. Et en novembre je retourne ici..

On va te voir à nouveau à Montpellier.. Avec ton frère?

Non, avec lui c'est plutôt en juillet en Italie;

Je pense que maintenant que tu connais bien Montpellier tu vas revenir souvent...

Bien sur.

Merci Marcel

Merci à vous.